

Matthieu 28 (16 à 20), Romains 6 (3 à 11), Esaïe 43 (1 à 7), psaume 139

Cantique avant : cantique 626 « j'ai soif de ta présence » strophes 1 à 3

Frères et sœurs, nous croisons ce matin dans nos lectures des textes pour le moins canoniques. Esaïe, Mathieu, l'épître aux Romains... mais prenons un peu le temps de recontextualiser ceux-ci. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C. Esaïe exerça son ministère prophétique, dans le royaume de Juda. Dans la partie om se trouve le texte du jour il évoque historiquement la montée en puissance de Cyrus II, le roi de Perse, annonçant la fin de l'exil à Babylone et des prophéties messianiques évoquant un messie qui ne concerne pas un peuple spécifique maos celui qui « Il sera un arbitre entre les nations et le précepteur de peuples nombreux » « Il sera un messenger de paix » ou vers qui se tourneront les nations. Précisément notre passage parle de Dieu sauveur de son peuple. Le passage de l'Évangile de Matthieu est nettement plus connu en ce qu'il le termine avec l'envoi des disciples en mission. Enfin, le passage lu de l'épître aux Romains, évoque comment mourir et vivre avec Jésus-Christ. Rappelons que ce texte a un double objet ; à la fois lettre adressée aux chrétiens de Rome qui connaissaient des tensions entre partisans du maintien des rites et lois juives et les nouveaux convertis étrangers au judaïsme ; et à la fois présentation par l'apôtre de sa vision du salut et de la foi, tous deux ouverts aux juifs comme aux non-juifs dès lors qu'ils adhèrent au message de Jésus de Nazareth. Plaçant au centre de tout la justification par la foi, elle est de ce fait centrale pour nous les protestants. Ces remarques amènent donc notre lecture de ce matin à envisager trois étapes : tout d'abord Dieu est, père bienveillant, avec nous dans les épreuves, ensuite Christ est venu nous justifier, enfin dès lors il nous envoie en mission dans le monde, faisant de notre église une église de témoins.

Tout d'abord donc, nos textes parlent de la **présence de Dieu à nos côtés**. Car oui, tout d'abord, Dieu **nous aime**. Ce qui est intéressant dans les textes du jour c'est que le passage d'Esaïe va clairement à l'encontre d'un certain imaginaire selon lequel le Dieu de l'Ancien Testament, particulièrement, serait un Dieu punisseur. Le prophète écrit en effet « le Seigneur qui t'a créé, Jacob, qui t'a formé Israël ; ne crains pas car je t'ai racheté » et un peu plus loin « à cause du fait que tu vaux cher à mes yeux, que tu as du poids et que moi je t'aime ». Tout est dit, nous comptons pour Dieu ou plutôt si nous comptons c'est parce qu'il nous aime. Paul reprend cette idée quand il évoque le sacrifice du Christ et qu'il écrit « en ceci Dieu prouve son amour envers nous ».

Ensuite il est **avec nous dans les épreuves**. De manière imagée, le prophète rappelle qu'elles sont dans une vie d'homme aussi nombreuses que variées « Si tu passes à travers les eaux je serai avec toi, à travers les fleuves ils ne te submergeront pas, si tu marches au milieu du feu tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te calcinera plus en plein milieu ». L'eau, les fleuves, le feu, la flamme... les images sont ici violentes, violentes pour rappeler que les épreuves peuvent être terribles, mort d'un proche, accidents de la vie, maladie... Mais même au plus profond de la détresses notre père est là qui se tient à nos côtés. Et Paul encore une fois de reprendre cette idée en disant « bien plus nous mettons notre orgueil même dans nos détresses ». Attention, il ne s'agit ni d'une provocation, ni d'une fanfaronnade, non, simplement le rappel que la vie est faite au moins autant de malheur et que de bonheur mais que Dieu est là, toujours là.

Enfin, il nous a de tout **temps libérés du péché**. « Je t'ai racheté » déclare Esaïe, allusion à l'esclavage d'Israël mais aussi évidemment pour nous référence claire au péché. Racheté c'est être pardonné par Dieu, c'est l'oubli de nos erreurs passées. Paul fait d'ailleurs cette déclaration extraordinaire « quand nous étions encore sans force, Christ au temps fixé, est mort pour des impies. » et ceci rappelle-t-il quand personne n'aurait voulu mourir pour nous. Car « en ceci Dieu prouve son amour pour nous ; Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs », c'est ce qu'il nous fait comprendre, nous sommes pardonnés et libérés par la grâce de Dieu, nous n'avons pas à l'acheter ni à l'obtenir car Christ est là, devant nous, libérateur.

Dans un second temps nous voyons bien que nous sommes arrivés à une autre étape de notre réflexion : **la venue du Christ** et qui il est. Christ est **celui qui nous a baptisés**. Le baptême est le signe que « par le Christ nous avons accès à cette grâce en laquelle nous sommes établis ». Le baptême signifie l'union des chrétiens à la mort et à la résurrection du Christ. Il atteste le pardon. Il intègre le baptisé dans l'Église. Il annonce l'Esprit et c'est pour cela qu'il est pratiqué au nom de Jésus-Christ. Lorsque nous baptisons un enfant, c'est devant toute l'assemblée le signe visible (même si nous n'en avons pas besoin) de l'amour de notre Père. Le signe aussi comme le rappelle Matthieu que Christ « est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps » car Dieu comme le disait Esaïe a « créé, formé et fait ses fils » dans son immense amour.

Il est ensuite **celui qui est puissant**, bien sûr pas manière temporelle. Mais il le dit à ses disciples avant de les envoyer en mission, en tant que Christ ressuscité il peut dire « tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre », tout pouvoir ? qu'est-ce à dire ? c'est le pouvoir dont parle Paul, en mourant Christ a pris sur lui tous nos péchés, il nous a sauvé et nous avons dès lors la vie éternelle en promesse. Ce pouvoir est sur terre et au ciel car il a commencé son ministère parmi les hommes, parmi nous, encore impies pour réemployer l'expression de Paul. Il a fait de

tous les hommes des hommes nouveaux ! Dieu nous a ainsi « réconciliés avec lui » expression magnifique qui montre tout son amour.

Enfin, Christ est **celui qui a vaincu la mort**. L'Évangile rapporte dans le passage que nous avons lu « ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils ne se prosternèrent » jusqu'ici rien finalement de très surprenant dans le récit de Matthieu, mais c'est la suite qui nous intéresse actuellement « mais quelques-uns eurent des doutes » voilà une parole importante, car, une fois de plus elle montre les disciples comme l'image des hommes, comme notre image. Vaincre la mort nous paraît tellement impossible, la vie éternelle nous semble à peine croyable que nous sommes bien comme eux face à l'évidence de la victoire du Christ sur la mort.

Pour terminer, nos textes nous placent dans la position d'envoyés. Nous devons d'abord **louer** Dieu. Suivons ici les paroles de Paul qui termine le passage du jour en écrivant « si en effet quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par lui par la mort de son fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ». Nous sommes grâce au Christ sauvés, réconciliés et justifiés. Nous en devons rien et il nous a donné tout, quelle plus belle raison de se réjouir et de le louer pour son immense amour. Nous sommes sauvés gratuitement, sans contrepartie, alors comme nous ne devons rien à nous de tout donner, de tout manifester et nous le pouvons de trois façons, tout d'abord en le louant, en le remerciant.

Nous devons ensuite **témoigner** de ce qu'il a fait. Témoigner, être une église de témoins, c'est-à-dire par nos paroles, dire et redire sans fin ce qu'il a fait pour nous. A l'époque de Paul cela n'était pas facile et il pouvait écrire à bon droit « bien plus nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ». Oui témoigner quand Paul écrit est un acte difficile, dangereux même souvent, il l'est encore pour certains de nos frères aujourd'hui, pensons par exemple à nos frères et sœurs d'Orient, ou de certains pays d'Afrique. Alors en comparaison, pour nous, ici et maintenant est-ce si difficile ?

Nous devons enfin **évangéliser**, c'est-à-dire comprendre les paroles du Christ aux disciples « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père du fils et du saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » évangéliser donc, c'est bien sûr, à l'image des disciples mais avec pour nous désormais le danger en moins, porter la parole de Dieu. Mais ce n'est pas seulement cela, c'est peut-être plus encore et plus simplement encore, par chacun de nos actes, par chacune de nos paroles, à tout instant montrer, assumer le fait d'être chrétien au milieu de nos frères.

Ainsi, si nous avons bien suivi et compris les paroles lues ce matin, nous aurons compris pourquoi David dans le psaume du jour disait de Dieu « tu surveilles ma route et mon gîte et tous mes chemins te sont familiers » et « vois donc si je prends le chemin périlleux, et conduis-moi sur le chemin de toujours ».

Amen

Cantique après : cantique 216 « les mains ouvertes devant toi » strophes 1 et 2